Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 9 (1944)

Heft: 1

Artikel: Le problème des sous-titres

Autor: G.D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733822

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer FILM Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

9ème année . 1944
No. 1 . 4 octobre

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Éditeur: Association cinématographique Suisse — Imprimé par E. Löpfe-Benz, Rorschach
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr. Th. Kern, V. Zwicky, M. Rey-Willer, E. Löpfe-Benz
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 283333

On s'informe des nouveaux films par les annonces des maisons de location

Le problème des sous-titres

Le cinéma s'acquiert chaque jour une dignité plus assurée. Il est devenu une authentique expression de la vérité humaine — dans ses meilleures œuvres s'entend; il continue en même temps d'être une distraction et une détente bienvenues. — Personne n'a jamais prétendu qu'il ne devrait exister que la «grande» littérature: on ne saurait, de même, demander au cinéma dans son ensemble un niveau intellectuel particulier. Il suffit qu'il ait prouvé sa capacité d'exprimer ce que l'homme a de meilleur, et que chaque saison nous reviennent des *œuvres* réellement dignes de ce nom. C'est désormais chose assurée.

Il convient cependant, pour que se maintienne cette «classe», qu'une tenue parfaite se manifeste dans tous les domaines qui touchent à l'art cinématographique. Il n'y a pas de «petits détails insignifiants», au cinéma moins qu'ailleurs. Les bons cinéastes le savent bien, et particulièrement les Américains: la qualité de leurs films est bien souvent faite de la justesse du détail particulier, qu'on ne remarque souvent même pas au passage, mais dont la somme donne cette impression de «fini», d'aisance, de perfection qui entre pour beaucoup dans le plaisir et l'intérêt qu'on prend à un film, et par conséquent dans les succès qu'il obtient.

Ce souci du détail ne saurait s'arrêter à Hollywood: il doit se poursuivre en tous ceux qui sont appelés à manier l'œuvre filmée et à la présenter au public. Un libraire ne peut sans doute avoir lu tous les livres qu'il vend: il doit néanmoins connaître les genres, juger les auteurs, pouvoir parler congrûment de sa «marchandise». Il en va de même pour le directeur de salle intelligent. Et c'est l'un d'eux, fort avisé, qui mène avec une fine intelligence une grande salle lausannoise, qui nous disait l'autre jour:

Si vous parliez une fois du problème des sous-titres? Car je vous assure que cela me préoccupe. Nous avons aujourd'hui un certain nombre d'œuvres cinématographiques de classe qui méritent mieux que le traitement qu'on leur fait subir. Et le public en est conscient. J'ai, par exemple, un public assez cultivé qui vient voir et revoir de bons films, notamment dans les «cinq-à-sept». Il faut entendre certaines réactions dans la salle, devant des sous-titres en mauvais français, et aussi les remarques personnelles qu'on me fait! Le cinéma accroît sans cesse sa dignité de moyen d'expression artistique: mais noblesse oblige! Il y a encore un effort à faire.»

C'est aussi notre sentiment personnel, et il n'a fait que s'accroître à la lecture d'un reportage sur une maison de sous-titrage zurichoise. On peut admirer sans réserve l'effort technique accompli; plusieurs maisons suisses ont su s'outiller, mettre au point des procédés inédits qui améliorent considérablement la visibilité, qui facilitent la lecture. Mais la *rédaction* même des textes laisse trop souvent à désirer. — Ne parlons pas de ceux qui fourmillent de fautes d'ortographe ou de syntaxe: ils se font rares et l'amélioration est certaine de ce côté-là. Il reste cependant beaucoup à faire au seul point de vue rédactionnel.

ZÜRICH
Weinbergstrasse 54
Tel. 84200

FILMTECHNISCHE INDUSTRIE
CINEGRAM S.A.
INDUSTRIE DU FILM CINÉMATOGRAPHIQUE

GENÈVE
3, rue Beau-Site
Tél. 26230

Le sous-titre est insuffisant, par définition. Il n'est qu'un moyen de fortune pour suppléer à l'ignorance de la langue parlée. Il n'est pas question de lui faire dire *tout* ce que disent les acteurs: rien n'est plus fâcheux que cette surcharge de l'image, qui trouble toujours le langage direct de la photographie. Si la chose peut n'être pas grave dans beaucoup de films, elle est regrettable dans ceux où la *photographie* exprime en elle-même une partie des intentions de l'auteur. Je pense notamment aux films d'Orson *Welles*, où les effets de noir et de blanc, de clair-obscur ou de contre-jour portent en eux une intention. Les petites lettres qui viennent s'inscrire là-dessus font tache....

Mais enfin, c'est là un mal nécessaire auquel nous admettons qu'il faut se résigner. Encore a-t-on le droit de demander que ce mal ne soit pas accru par une trop grande platitude rédactionnelle ou une fantaisie orthographique qui dépasse les bornes! Nous ne parlons pas des erreurs techniques, comme celle que nous avons remarquée récemment: toute une séquence mal ajustée portait le dialogue relatif à l'image précédente! Ceci est simplement inadmissible.

Il y a certainement moyen de réduire au minimum les inconvénients du sous-titre, en donnant à celui-ci un tour aisé, elliptique même, en lui faisant résumer en quelques mots toute une *phase* du film, et non en traduisant quelques phrases du dialogue, au petit bonheur, de manière forcément incomplète.

Mais ce n'est pas là travail qu'on puisse confier à n'importe qui.... C'est une œuvre qui exige non seulement la connaissance des lois et de la technique cinématographiques; l'auteur des sous-titres devrait encore s'être imprégné de l'œuvre dans son ensemble, en avoir saisi les lignes directrices, les intentions et les sens, pour traduire ensuite les passages principaux dans un style extrêmement serré, immédiatement accessible, et qui restitue dans leur plénitude les *accents* sinon tous les mots du texte original. Il faut, disons-le carrément, un écrivain et un artiste autant qu'un bon technicien pour sous-titrer un film dignement.

Qu'on ne vienne pas nous dire que nous exagérons! Encore une fois, les grands cinéastes sont les premiers à avoir saisi l'importance du moindre détail — et le sous-titre est plus qu'un détail. On répondra peut-être que le sous-titrage d'un film ne concernant qu'un public restreint doit être limité dans son prix.... cela est vrai jusqu'à un certain point, et l'a été surtout pendant la guerre. Mais si nous avons une chance de maintenir notre «industrie sous-titrage» dans l'après-guerre — et cette chance existe à notre avis, mais essentiellement pour les sous-titres en allemand — elle réside dans la perfection du travail.

D'aucuns hausseront peut-être les épaules, en voyant dans notre appel une préoccupation vaine: «les films se louent et attirent le public même avec des sous-titres médiocres, donc à quoi bon se donner encore de la peine!» Entre nous, si tous les cinéastes avaient raisonné de la sorte, où en serait aujourd'hui le cinéma?! Cette attitude à courtes vues est celle qui contribue à maintenir, aux yeux de certains, le film au niveau des arts mineurs. Nous ne voulons pas jouer les puristes et les délicats, mais bien mettre le film au rang qu'il mérite, sans négliger aucun des devoirs que cela lui impose. Et le fait qu'un directeur de salle a lui-même jugé bon d'attirer notre attention sur ce «problème des sous-titres» est une preuve suffisante de l'intérêt que mérite la question aux yeux de ceux qui aiment et servent le septième art.

G. D.

Les difficultés de l'importation de films en Suisse

La plupart des grands journaux romands viennent de consacrer des articles de fond aux difficultés que rencontrent les loueurs, les distributeurs et les directeurs de salles helvétiques, du fait de l'arrêt total des arrivages de films américains. On ne lit pas sans intérêt ces considérations pertinentes et compréhensives.

Dans le «*Journal de Genève*», M. Pierre Béguin écrit:

«L'importation de films anglais, américains et russes, après s'être heurtée à des obstacles toujours plus graves pendant trois ans, est complètement interrompue depuis le mois de juillet 1943. Des bandes nombreuses sont bloquées à Lisbonne. Le gouvernement français n'a plus la liberté d'en admettre le transit à travers le territoire qu'il administre. L'Italie fasciste, qui s'était montrée en cette matière plus libérale qu'on ne le croit, n'est plus là pour mettre ses ports à notre disposition.

Il résulte de tout cela une situation extrêmement angoissante pour tous ceux qui vivent du cinéma. Tel est en particulier le cas pour les salles de première vision, soit pour celles qui se sont spécialisées dans les primeurs. Dès l'automne prochain, elles seront condamnées à des reprises qui ne manqueront pas de lasser le public à la longue, si elles ne veulent pas se consacrer exclusivement à la présentation de films allemands.

Du point de vue de la neutralité de l'information, l'équilibre est rompu. Déjà, l'Allemagne bénéficie chez nous d'un monopole de fait en ce qui concerne les actualités cinématographiques qui constituent, à n'en point douter, un des moyens de propagande les plus suggestifs dont puissent disposer un belligérant ou un mouvement politique. Sans vouloir faire de peine à l'excellent M. Ladame, qui compte de beaux succès à son actif, on peut affirmer que les actualités suisses ne compensent pas cette propagande. L'équilibre ne sera pas rétabli tant que l'on ne passera pas dans nos salles de projection des actualités provenant d'origines diverses. Ne serait-il pas conforme à notre politique de neutralité d'interdire toutes les actualités, tant que nous ne pourrons pas soumettre au public des documents cinématographiques venus des deux camps, exactement dans la même mesure où la presse se renseigne aux sources les plus diverses et même les plus opposées? Il vaut pour le moins la peine de poser la question.»